



## COMPTE RENDU DU SÉMINAIRE

### LES JEUNES : LEUR PLACE ET LEUR AVENIR À SAGUENAY

**10 OCTOBRE 2003**

**Note :** *Les zones de texte ombragées correspondent aux éléments de contenu qui apparaissent les plus importants à retenir, et ce, sans exclure les autres éléments et une interprétation différente quant à leur importance.*

## SOMMAIRE

La question du bilan migratoire négatif chez les jeunes est très présente. Nous le savons tous, les jeunes partent en grand nombre vers les centres urbains comme Québec et Montréal. Les trois grands motifs de migration chez les jeunes sont la poursuite des études, le travail ainsi que pour suivre un conjoint. Les jeunes estiment que la situation économique est difficile, que les décideurs sont lents et que les services de santé sont déficients.

Malgré qu'ils soient critiques quant à l'image qu'ils ont du Saguenay-Lac-Saint-Jean, ils ne sont toutefois pas négatifs. Leurs valeurs se concentrent autour des amis, de la stabilité et de la famille. Les jeunes sont des optimistes pragmatiques, qui se montrent critiques envers les élites et qui souhaitent faire leur vie dans un milieu de vie stimulant et diversifié.

L'opinion qui a cours dans notre société veut que les jeunes soient apathiques, qu'ils s'impliquent peu dans la collectivité, qu'ils sont individualistes et centrés sur leur avenir personnel. Or, cette opinion, trop largement partagée, a été forgée par des analyses sur le vote au niveau fédéral. Elle est démentie par certains événements révélateurs comme le Sommet du Québec et de la jeunesse où les jeunes ont bien démontré leur présence. Il faut également se questionner à savoir si la baisse de la participation électorale chez les jeunes n'est pas en fait une sorte d'engagement politique.

Le bilan migratoire négatif n'est cependant pas le seul enjeu auquel les jeunes doivent faire face. Alors que certains jeunes parlent le langage du développement, d'autres ont comme principale préoccupation leur survie. Un nombre grandissant de jeunes peu scolarisés vivent dans des conditions d'isolement et de pauvreté. Les organismes communautaires qui travaillent auprès des jeunes font face à une demande de plus en plus grande sans que les ressources financières soient augmentées.

La précarisation de l'emploi et l'émergence du travail atypique touchera de plus en plus les jeunes au cours des prochaines années. En fait, nous assistons, depuis les vingt dernières années à une montée spectaculaire du travail atypique chez les jeunes. D'ici 2017, 50 % des québécois ne travailleront plus dans l'emploi traditionnel mais le nouveau type de travail, c'est-à-dire le travail atypique.

Pour assurer un avenir de qualité aux jeunes de Ville de Saguenay et à ceux de toute la région, il faudrait entre autres accroître la qualité des services offerts aux jeunes en augmentant le financement des organismes communautaires. Les jeunes demandent également d'avoir une vision à long terme de notre développement avec des projets de société concrets et mobilisateurs comme la Stratégie MigrAction (stratégie d'intervention globale visant l'établissement des jeunes dans la région). Enfin, la diversification de l'économie régionale et le développement durable font aussi partie des préoccupations des jeunes.

## A. MOT D'OUVERTURE

- *Alejandro Rada, professeur au département des sciences humaines, UQAC*

Monsieur Rada définit la prospective, non pas comme une science, mais comme une recherche de l'anticipation scientifique de l'avenir. L'histoire et l'étude du passé sont essentiels mais ne sont pas suffisants pour faire de la prospective.

Pour Monsieur Rada, nous sommes en présence de deux mondes, un qui disparaît et un autre qui s'en vient. La question centrale de ce séminaire, selon Monsieur Rada, consiste à savoir dans quel monde nous allons nous situer. La nouvelle ère en est une où on réfléchit peu et où on retrouve plusieurs disciplines qui parlent du passé. Ces disciplines s'avèrent essentielles, nécessaires et indispensables mais elles sont cependant insuffisantes.

Monsieur Rada prend comme exemple la situation de l'emploi. Des études faites à travers le monde, depuis les quarante dernières années, montrent que l'emploi tend à disparaître. Par contre, ce qui ne disparaîtra pas, c'est le travail. Selon Monsieur Rada, l'histoire de l'évolution du travail montre que l'emploi fut développé par les « baby boomers » et constitue une époque particulière du travail qui est cependant en train de tomber avec une société qui disparaît. En conséquence, nous assistons à l'émergence d'un autre type de travail qui est généralement appelé le travail atypique. Cependant, si nous portons un regard direct sur l'identité de ce travail atypique, on se rend compte qu'il a des caractéristiques radicalement différentes de l'emploi. Pour Monsieur Rada, la situation du travail constitue un exemple où les deux mondes se retrouvent.

À titre d'exemple concret de prospective, Monsieur Rada soutient que d'ici 2017, 50 % des québécois ne travailleront plus dans l'emploi traditionnel mais dans le nouveau type de travail. Il soutient également que d'ici 20 ans, 70 % de la création d'emploi proviendra de travailleurs qui n'ont pas d'employeur. Entre 1976 et 1995, 73 % des emplois créés sont atypiques tandis que 26 % des emplois créés étaient traditionnels. En fait, nous assistons, depuis les 20 dernières années à une montée spectaculaire du travail atypique chez les jeunes. Un jeune travailleur sur deux est déjà en 2017.

La question se pose donc à savoir s'il faut intégrer les jeunes dans l'emploi et s'il faut continuer à chercher des emplois? Selon Monsieur Rada, cette question est totalement ambiguë et difficile à répondre car nous ne posons pas la bonne question. Il faudrait plutôt se questionner à savoir s'il faut intégrer les jeunes dans notre société ou s'il ne vaut mieux pas recréer notre société? Pour Monsieur Rada, notre société est en pleine métamorphose, en pleine renaissance, et c'est pourquoi nous sommes appelés à travailler dans la prospective et non la rétrospective.

## **B. MOT D'INTRODUCTION**

- *Joan Simard, conseillère municipale, Ville Saguenay*

D'emblée, Madame Simard se réjouit à l'idée que des activités telles que ce séminaire soit développées et mises en place dans la région. Elle estime que c'est une démarche importante dans la période de changement, de transition, à laquelle nous assistons.

Madame Simard enchaîne en soulignant que la baisse du taux de fécondité est un problème à l'échelle mondiale et que cette situation, conjuguée à l'exode des jeunes, fait en sorte que l'on vit de façon plus pressante la baisse de cette strate de la population.

Devant ce constat, la question est maintenant de savoir ce que l'on peut faire au niveau régional. Comme piste de solutions, Madame Simard propose :

- De valoriser la formation en région entre autres en misant sur les créneaux spécifiques à la région tel que le programme d'Art et technologie des médias au Collège de Jonquière.
- D'intégrer, de façon systématique, des stages professionnels à la majorité des cours. Les stages professionnels s'avèrent très formateurs, autant pour les étudiants que les employeurs. De plus, les stages permettent aux organisations d'accéder à une relève qui s'avère essentielle. Madame Simard suggère d'utiliser la loi du 1 % de formation et de développement professionnel pour offrir des stages rémunérés aux étudiants.

Madame Simard souhaite que l'exercice entrepris se poursuivre et que les gens y soient le plus intéressés possible, entre autres au niveau du conseil de ville. Elle conclue en énonçant les deux éléments essentiels à la réussite d'une planification stratégique soit la connaissance et l'écoute de soi-même ainsi que l'écoute et le respect des autres.

## **C. « QUEL PASSÉ ET QUEL AVENIR POUR LES JEUNES ADULTES EN RÉGION? »**

- *Camil Girard, historien, Groupe de recherche en histoire, UQAC; Groupe de recherche Migration des jeunes, INRS-Culture*

M. Girard présente la partie des travaux du groupe de migration des jeunes de l'INRS-Urbanisation, Culture et Société qui traite des jeunes adultes au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

*Quelques repères sur l'équipe et l'enquête auprès des jeunes adultes migrants au Québec*

Une enquête de type qualitative a été effectuée auprès de 103 jeunes dont 67 étaient des migrants et 36 des non-migrants. L'enquête quantitative, quant à elle, a été réalisée à l'automne 1998 et à l'hiver 1999. L'échantillon total correspond à 5 518 répondants dont 347 jeunes issus de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les résultats au niveau régional ont été divisés d'après les deux sous-régions afin de permettre la comparaison entre le Saguenay et le Lac-Saint-Jean.

### *La situation actuelle de la région : le Saguenay et le Lac-Saint-Jean : quelques tendances*

Actuellement, la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean se situe à environ 286 000 habitants. Le seuil maximal de population a été atteint entre 1960 et 1970 et ce, pour l'ensemble du Québec. La région dispose d'une université et de quatre institutions collégiales. Le territoire du Saguenay est plus urbanisé et industrialisé que le territoire du Lac-Saint-Jean dont la ruralité a été, selon M. Girard, surévaluée.

Au niveau de la répartition de la population, elle est surtout concentrée sur le versant sud. Le Saguenay a un poids démographique considérable qui représente 60 % de la population ce qui a plusieurs conséquences au niveau de l'organisation du territoire.

La structure de l'emploi montre que celui-ci reste principalement dans le secteur des services. Entre 73 % et 76 % de toutes les régions dites périphériques sont des régions de services. Le seul secteur où, selon Monsieur Girard, il y a un « espace de jeu » est le secteur manufacturier ou industriel. Le Lac-Saint-Jean est particulièrement centré sur les industries du bois et des pâtes et papier.

L'analyse de la migration intra provinciale montre que la problématique ne se situe pas seulement dans l'arrière-pays, soit les villages les plus éloignés des grands centres. Elle est également présente dans les petites municipalités qui se situent entre les villes.

### *Histoire et jeunes en région*

L'histoire nous montre que la région, à l'origine, a été ouverte principalement par des jeunes adultes. Entre 1840 et 1870, les jeunes fondateurs avaient une idéologie de la famille très importante ce qui eu des conséquences sur le peuplement dans la région jusque dans les années 1970. Au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, le bilan migratoire négatif était compensé dans les deux sous-régions par l'accroissement naturel de la population. Cependant, à partir de 1970, la baisse du taux de natalité en région a contribué à l'émergence de la société moderne tel que nous la vivons présentement.

Au 20<sup>ème</sup> siècle, la place des jeunes dans l'économie régionale était importante. L'ère industrielle favorisait l'insertion des hommes sur le plan économique avec le développement des secteurs du bois, de l'aluminium et des pâtes et papier. Entre 1960 et 1970, on assiste à une augmentation du solde migratoire négatif. Pendant cette période, la place des femmes dans l'économie prend de l'importance avec le développement de l'industrie des services.

Suite aux années soixante-dix, la place des jeunes entre 20 et 30 ans dans l'économie régionale est rendue plus difficile avec l'allongement de la vie adulte et l'émergence des conventions collectives.

### *Survol des résultats du sondage*

- Parmi les 347 répondants, 162 sont originaires du Lac-Saint-Jean et 171 du Saguenay.
- Au niveau du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 54 % des répondants sont des femmes et 46 % sont des hommes.
- La majorité des répondants, soit 39 % pour l'ensemble du Saguenay-Lac-Saint-Jean, sont âgés entre 18 et 24 ans.
- Plus de la moitié des répondants, soit 54 % pour l'ensemble du Saguenay-Lac-Saint-Jean, ont un niveau de scolarité secondaire ou moins.
- Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, 42 % des répondants sont des non-migrants, 24 % des migrants intra régional, 20 % des migrants extra régional et 14 % des migrants de retour.
- Les femmes sont plus mobiles que les hommes.
- Les trois grands motifs de migration chez les jeunes sont : la poursuite des études, le travail ainsi que pour suivre un conjoint.
- La majorité des répondants, soit 39 % pour l'ensemble du Saguenay-Lac-Saint-Jean, tirent leurs revenus du travail.
- Les jeunes sont critiques quant à l'image qu'ils ont du Saguenay-Lac-Saint-Jean sans toutefois être négatifs.
- Leurs réseaux de contacts et le travail revêtent beaucoup d'importance pour les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

### *Conclusions*

Les conclusions de l'étude sur la migration des jeunes montrent que la migration extra régionale touche davantage le Lac-Saint-Jean que le Saguenay. De plus, les femmes sont plus mobiles que les hommes. Les sources de revenus des jeunes viennent principalement du revenu de travail, des prêts et bourses et du soutien des parents. En outre, les opportunités de revenu semblent plus fréquentes chez les Saguenéens que chez les Jeannois. Les jeunes estiment que la situation économique est difficile, que les décideurs sont lents et que les services de santé sont déficients. Les grandes valeurs des jeunes se concentrent autour des amis, de la stabilité et de la famille. Ils se montrent assez optimistes envers le travail.

Pour conclure, Monsieur Girard répond à la question « Quel avenir pour les jeunes? ». Il définit les jeunes comme étant des optimistes pragmatiques, qui se montrent critiques envers les élites et qui souhaitent faire leur vie dans un milieu de vie stimulant et diversifié. Les jeunes sont des nomades qui cherchent à construire leur identité en marge de leurs réseaux d'origine.

## *Questions du public*

1. Les femmes se retrouvent de façon plus traditionnelle dans le secteur de la santé et de l'enseignement. Elles sont de plus en plus à la recherche d'une qualité de vie et d'une sécurité d'emploi. Entre trois cents et quatre cents femmes qui sont parties de la région l'ont fait pour des emplois dans le milieu hospitalier et enseignant.
  - Nous pouvons inverser la question sur un plan local. Jusqu'à quel point est-ce qu'un village tel que Saint-David-de-Falardeau peut être un lieu d'accueil pour les femmes? Jusqu'à quel point est-ce qu'une économie comme celle de Laterrière peut donner leur place aux jeunes et aux femmes? Devant l'élargissement du territoire de Ville Saguenay, les villages plus éloignés ont une économie fragilisée qui fait augmenter la mobilité, et de façon encore plus marquée chez les femmes. En conséquence, la survie des communautés est remise en question. Les femmes sont en train de se construire un pouvoir en tant que groupe social qui s'affirme entre autres dans le secteur des services et dans celui de la santé.
2. Devrait-on, dans ce cas, concentrer les efforts sur les femmes pour passer d'un bilan migratoire négatif à un bilan migratoire positif?
  - Il ne faut pas agir avec discrimination, il faut garder tout le monde. Dans le qualitatif, nous avons vu que les femmes sont plus portées à suivre leur mari que les hommes à suivre leur épouse. On revient souvent en région pour se rapprocher de la famille d'origine lorsqu'on crée sa propre famille.
3. Comment expliquez-vous le fait que les jeunes du Lac-Saint-Jean soient plus optimistes par rapport à l'économie et par rapport à leur système de santé alors que la situation est pire au Lac-Saint-Jean? Comment se fait-il qu'avec une moins bonne situation, les jeunes du Lac-Saint-Jean voient la vie davantage en rose?
  - La perception qu'on a de soi est souvent un mélange de l'image qu'on nous renvoie. Cette situation peut aussi être liée à des effets de la perception et de l'idéologie. La presse locale a également un rôle à jouer. Si on émettait l'hypothèse que la presse régionale est plus centrée sur Ville Saguenay au niveau de l'information qu'elle diffuse, on pourrait voir un effet de la sorte.
4. Peut-on penser que les jeunes du Lac-Saint-Jean sont plus optimistes que ceux du Saguenay?
  - Les résultats du sondage disent que les jeunes sont, de façon générale, optimistes et plus encore au Lac-Saint-Jean où cet optimisme s'approche de la témérité notamment par rapport aux perceptions sur les soins de santé. Cependant, cette donnée constitue un genre de

distorsion que le groupe de recherche éprouve de la difficulté à comprendre tout comme le taux de retour plus élevé de régions plus éloignées par rapport à d'autres qui sont plus développées.

5. Dans une perspective de déclin démographique que l'on vit au Saguenay-Lac-Saint-Jean et que nous vivrons d'ici 2025, y-a-t-il des données sur les jeunes qui envisagent de revenir versus ceux qui reviennent? Et quelles seraient les stratégies pour les inciter à faire le geste de revenir?
  - Le groupe de migration des jeunes a travaillé à décortiquer le corpus sur ceux qui sont revenus. Souvent, l'image du lieu d'accueil, le champ professionnel ou la stratégie de mariage font qu'on peut revenir ou aller dans une autre région. De sorte qu'il y a un mélange entre l'emploi, le désir de faire sa vie, bâtir ou non un couple ainsi que le désir de garder une très grande mobilité jusqu'à trente ans. On sent que dans le discours des jeunes, il y a une construction positive ou négative du lieu d'accueil tout comme il y a une stratégie pour se préparer à revenir. Les jeunes qui partent se garde une proximité avec leur milieu d'appartenance par la famille ou les amis. Les jeunes qui reviennent le font dans l'espoir de refaire leur vie. Ils recherchent une qualité de vie globale. De manière générale, les jeunes restent des optimistes pragmatiques.
6. La perception des jeunes face aux décideurs est très négative, de façon généralisée, à travers les pays occidentaux. Pourriez-vous, ainsi que Madame Joan Simard, commenter le phénomène.
  - *Réponse de Monsieur Camil Girard.* Sur un plan macro analytique, la crise du développement des régions est peut-être davantage une crise du politique que de l'économique. Le seul rapport décisionnel que nous avons par rapport au territoire est via le politique. Il y a une crise du politique et du local. Comment pouvons-nous bâtir un pouvoir dans le secteur des pâtes et papier si on ne peut pas imprimer le journal ici? Comment se réinvente-t-on? Il y a de l'espoir dans le secteur de l'aluminium. Nous devons aussi assumer notre histoire et s'en servir.
  - *Réponse de Madame Joan Simard.* La politique doit changer. Les jeunes politiciens doivent trouver une zone de confort sans se camper dans une façon de faire et sans se « prostituer ». Nous nous trouvons au centre d'un mouvement qui nous permet d'influencer et de faire ce que nous envisageons. Au niveau municipal, la relève s'avère essentielle.



## **D. « LES JEUNES SONT-ILS AUSSI APATHIQUES QU'ON LE DIT? LA PLACE DES JEUNES DANS LES LIEUX D'INFLUENCE ET DE POUVOIR »**

- *Madeleine Gauthier, sociologue, INRS-Urbanisation, Culture et Société*

### *Les jeunes sont-ils apathiques?*

Selon Madame Gauthier, l'opinion qui a cours dans notre société veut que les jeunes soient apathiques, qu'ils s'impliquent peu dans la collectivité, qu'ils sont individualistes et centrés sur leur avenir personnel.

Cette opinion largement partagée dans le milieu des sciences politiques et dans les médias, vient du fait qu'on associe trop étroitement la question de l'engagement à la participation civique ou sociale. Ces questions sont, à tort, associées à des analyses sur le vote. Plusieurs travaux ont démontré au cours des dernières années que les jeunes votent de moins en moins ce qui est interprété comme une baisse de l'implication de la part des jeunes. Ce constat se fait très souvent par l'analyse du vote au niveau fédéral ce qui ne laisse cependant pas voir ce qui se passe réellement au niveau de la participation électorale. Certaines exceptions viennent contredire la soi-disant apathie des jeunes. Par exemple, au référendum de 1995, 93,5 % des québécois ont voté. De plus, les jeunes votent beaucoup plus aux élections provinciales que fédérales.

Il est également important de se questionner à savoir si la baisse de la participation électorale des jeunes n'est pas en fait une sorte d'engagement politique. En choisissant l'abstention, les jeunes ne font-ils pas en fait un choix politique?

Une autre explication de la baisse de la participation électorale des jeunes pourrait être que le mode de vie des 20 à 30 ans a beaucoup évolué mais que le système électoral a très peu changé. Par exemple, les jeunes sont très mobiles. Or, quand on se promène d'un lieu à un autre, pour une courte période de temps, on s'intéresse moins aux grands enjeux du lieu d'accueil.

### *Est-ce que les jeunes sont présents dans les lieux d'influence et de pouvoir?*

Le groupe de migration des jeunes de l'INRS-Urbanisation, Culture et Société s'est posé la question et en est arrivé à la conclusion que les jeunes sont bel et bien présents dans les lieux d'influence et de pouvoir. À titre d'exemple, il y a présentement treize jeunes de moins de 35 ans à l'Assemblée nationale sur 125 députés dont un chef de parti et deux ministres.

De plus, le groupe de recherche a identifié des événements révélateurs qui nous amène à voir la présence des jeunes dans les lieux d'influence et de pouvoir. À titre d'exemple, au cours du Sommet du Québec et de la jeunesse, les jeunes ont bien démontré leur présence et leur désir d'implication en prenant spontanément en charge le Sommet de manière à ce qu'il réponde mieux à leurs besoins.

Le groupe de recherche sur la migration des jeunes a également dégagé une typologie du degré de participation des jeunes dans différents groupes.

1. Les groupes où l'on fait l'apprentissage de la vie de groupe; le Conseil permanent de la jeunesse en a recensé plus de 1 500.
2. Les groupes avec un objectif de socialisation; ce sont généralement des associations orientées vers les questions de développement.
3. Les groupes de pression structurés ou alternatifs.
4. Les groupes représentatifs; ces groupes sont orientés vers la défense d'intérêt.
5. Les organisations-conseil; par exemple, le Conseil permanent de la jeunesse.
6. Les groupes de pouvoir réel; c'est-à-dire les instances administratives et politiques.

*Quels sont les enjeux pour lesquels les jeunes acceptent de s'engager?*

Selon Madame Gauthier, il y a deux types d'enjeux. Le premier est un enjeu de proximité. Dans ce type d'enjeu, les jeunes se montrent critiques envers le leadership local et ils réclament une réponse à leurs attentes et leurs besoins. Le deuxième type concerne les enjeux internationaux. Les jeunes se montrent critiques envers l'impérialisme économique mondial particulièrement quand il y a des répercussions sur l'environnement. Les valeurs véhiculées par les jeunes et qui sont sous-jacentes aux grands enjeux internationaux sont la solidarité et le pluralisme culturel.

*Est-ce que les jeunes sont présents dans les structures organisées actuelles?*

D'après les observations de Madame Gauthier, lorsque les jeunes sont très actifs dans les associations étudiantes ou dans les autres organisations, c'est souvent parce que le politique en place ne porte plus les valeurs et les enjeux auxquels ils croient.

De plus, les questions qui intéressent les jeunes pour l'avenir les amènent à se mobiliser, souvent de façon spontanée. C'est pourquoi il faut être attentif aux questions que posent les jeunes car ce seront sans doute les questions qui seront posées dans l'avenir.

Une grande question qui se pose aux jeunes présentement concerne l'État tel que construit par la génération de la Révolution tranquille. Est-ce que les jeunes voudront maintenir l'État tel qu'on le connaît ou s'ils voudront y introduire leurs valeurs et leurs idéaux ?

Lorsque que les jeunes, à travers toutes ces manifestations et ces regroupements, auront découvert qu'il y a une façon d'infléchir le pouvoir, c'est-à-dire d'être présent dans les lieux de pouvoir et d'influence, on verra peut-être les partis politiques se renouveler.

*Conclusion*

Madame Gauthier participe à l'optimisme des cohortes actuelles, optimisme qui n'était pas présent dans les années 1980 et 1990. La jeunesse est, de plus, mieux armée aujourd'hui pour accepter de participer aux grands enjeux.

## *Questions du public*

1. Il est important de témoigner de la mobilisation autour du véhicule appartenant aux jeunes qu'est le Regroupement action jeunesse 02. Les deux derniers rassemblements jeunesse régionaux, auxquels on convie tous les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean âgés entre 14 et 35 ans à venir discuter des enjeux qui les concerne, ont réuni plus de 125 participants en 2001 et 2003. Ce qui ressort de ces journées est très intéressant. Les jeunes veulent entendre parler d'une autre façon de faire le développement, de valeurs environnementales et de développement durable. Pour répondre à leur demande d'entendre parler plus en profondeur de développement durable, le Regroupement action jeunesse a organisé une soirée d'échange et de formation qui a regroupé 127 jeunes. Ce sont des expériences à succès intéressantes. Suite au Rassemblement jeunesse de 2001, un groupe de jeunes de la MRC Lac-Saint-Jean Est ont émit le souhait de se réseauter, de faire quelque chose pour leur milieu. Ils ont créé la Boîte à Bleuets qui organise des activités de réseautage avec des jeunes entre 18 et 35 ans. Les dernières activités ont attiré en moyenne 150 jeunes. Il y a une volonté pour les jeunes de prendre part au développement, il suffit de les rejoindre. Peut-être que la politique actuelle ne parle pas un discours qui les allume mais il est possible de réunir les jeunes autour de projets de société.
  - Le Congrès AJIRR a rassemblé plus de 400 jeunes à Amos au printemps ce qui est un bon exemple de participation des jeunes.
2. Il y a eu des périodes où les jeunes étaient mobilisés dans des causes qui ce sont avérées très démobilisantes par la suite. Il est intéressant de voir qu'aujourd'hui ces causes ne sont plus dans le paysage. La mobilisation n'entraîne pas toujours la satisfaction.

Si on dit que les jeunes sont moins mobilisés dans certains cas, qu'en est-il du reste de la population? Les « vieux » d'aujourd'hui sont moins mobilisés que les « vieux » d'avant. Par exemple, dans les années 1970, le Parti québécois avait 300 000 membres tandis qu'aujourd'hui il en a 100 000. Les jeunes sont en fait le reflet d'une société plus individualiste ce qui correspond à un état de société.

Sur la question des décideurs régionaux, ce n'est pas tant qu'ils sont lents à décider que de savoir s'ils sont capables de décider. Les élus locaux n'ont pas beaucoup de pouvoir. Nous assistons présentement à une tendance internationale à la décentralisation. Il faut s'inscrire dans cette tendance et développé un projet de société municipale dans lequel nous aurons plus de pouvoir et une plus grande solidarité locale, nationale et internationale. Le pouvoir municipal doit être le plus important car il est le plus proche des citoyens. Les pouvoirs doivent être là où ils sont les plus efficaces.

- Les jeunes, à travers les forums jeunesse régionaux, à travers diverses organisations, sont en train de se sensibiliser au pouvoir. Quand ils se rendront compte que ça ne fonctionne pas là où ils revendiquent, ils

voudront peut-être changer les structures trop rigides. C'est ainsi que s'est construit l'État dans les années 1950 et 1960. Peut-être que les jeunes sont en train de découvrir les forces et les faiblesses de la nouvelle société dans laquelle ils nous engageront. C'est à travers les réseaux que le tout va se construire. Ce qui rend les forums jeunesse régionaux et d'autres organisations si intéressants c'est qu'il y a des réseaux qui sont en train de se construire au niveau régional et au niveau provincial.

## **E. TABLE RONDE**

- *Karl Blackburn, député du comté Roberval à l'Assemblée nationale du Québec;*
- *Nicolas Brisson, président de la Fédération étudiante Universitaire du Québec (FEUQ);*
- *Patrick Girard, directeur du Regroupement Action jeunesse (RAJ-02);*
- *Kathy Lapointe, coordonnatrice du Café Jeunesse de Chicoutimi;*
- *Frédéric Tremblay, coordonnateur de la Boîte à bleuets.*

*Animatrice : Marie-Annick Fortin, Les Entreprises Jeunesses*

Les interventions de la table ronde ont été regroupées dans le tableau de la page suivante et selon la grille d'analyse : « Les constats », « Les causes possibles » et « Les solutions identifiées ».

<p><b>LES CONSTATS</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Un nombre grandissant de jeunes peu scolarisés vivent dans des conditions d'isolement et de pauvreté.</li> <li>• Un nombre important d'emplois de remplacement émergera au cours des prochaines années en raison des départs à la retraite des «baby-boomers».</li> <li>• Il y a un manque de diversification de l'économie, la région est trop «alcanisée».</li> <li>• Les jeunes sans emploi développent une faible estime d'eux-mêmes.</li> <li>• La précarité des emplois a augmenté chez les jeunes.</li> <li>• Les leaders sont souvent divisés par la «partisanerie» politique.</li> <li>• Les organismes communautaires font face à une demande grandissante sans que les ressources financières soient augmentées.</li> <li>• Il y a un manque de vision à long terme.</li> </ul>
<p><b>LES CAUSES POSSIBLES</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le moule électoraliste nous force à prévoir aux quatre ans.</li> <li>• L'État se déresponsabilise et les individus s'impliquent moins.</li> <li>• Les méthodes d'enseignement utilisées dans les écoles ne conviennent pas à tous les jeunes.</li> <li>• Il n'y a pas suffisamment de deuxième et troisième transformation.</li> <li>• La région est cloisonnée dans son rôle de région ressource.</li> <li>• Il y a un manque de suivi dans les actions mises en place.</li> <li>• Il y a des désaccords sur la place que devrait occuper l'État dans la relance de la région.</li> </ul>
<p><b>LES SOLUTIONS IDENTIFIÉES</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Adapter le système d'éducation des adultes.</li> <li>• Développer une société où les citoyens se sentent impliqués et prennent en charge le développement de leur milieu.</li> <li>• Se doter dès aujourd'hui d'une véritable culture de la relève.</li> <li>• Miser sur les ressources naturelles et sur la diversification de l'économie.</li> <li>• S'engager dans le développement durable.</li> <li>• Avoir les moyens financiers nécessaires au développement de projets et se doter de mesures de suivi.</li> <li>• Miser sur la Stratégie Migr/Action (stratégie d'intervention globale visant l'établissement des jeunes dans la région).</li> <li>• Augmenter le salaire minimum.</li> <li>• Augmenter la qualité des services offerts aux jeunes en augmentant le financement des organismes communautaires.</li> <li>• Valoriser les « petits » métiers.</li> <li>• Revaloriser le rôle de la famille.</li> <li>• Miser sur le mentorat et sur le savoir.</li> <li>• Réseauter les organismes entre eux.</li> <li>• Être régionaliste d'abord et avant tout.</li> <li>• Avoir une vision à long terme de notre développement avec des projets de société concrets et mobilisateurs.</li> <li>• Trouver des partenaires privés pour participer au développement de la région.</li> <li>• Favoriser l'échange intergénérationnel, les stages, les premières expériences de travail.</li> <li>• Sortir du moule électoraliste.</li> <li>• Encourager la tenue d'activités culturelles et sportives s'adressant aux jeunes.</li> </ul>

